

TENDANCES RÉCENTES et NOUVELLES DROGUES

Décembre 2016

Grégory Pfau,
Catherine Péquart
(Association Charonne)

Les phénomènes marquants en 2015

Climat de contrôle renforcé

L'« état d'urgence » déclaré sur le territoire national le 20 novembre 2015 a eu un impact sur les scènes de revente et d'usages de drogues. C'est le quartier de la gare du Nord, déjà classé « zone de sécurité prioritaire » en décembre 2013, qui a été le plus touché par le plan Vigipirate renforcé. Les usagers de drogues y décrivent des contrôles très fréquents et une pression policière accrue. Ce contexte tendu a provoqué l'inquiétude de nombreux consommateurs pensant que ces dispositifs mis en place allaient entraîner une pénurie de produits sans précédent du fait des arrestations et des fermetures de lieux de vente. En réaction, certains revendeurs ont adapté leurs pratiques de caches de stupéfiants pour anticiper les perquisitions. Ainsi, aucune source (ethnographie, groupes focaux, questionnaires) n'a fait état de pénurie suite à ces événements et aucun lieu de vente identifié à Paris ou proche banlieue n'a connu de changement majeur pouvant être relié à cette situation.

Nouveaux lieux et nouvelles pratiques (de revente)...

En revanche, la situation sécuritaire entraîne des transformations dans le fonctionnement des réseaux avec le

développement des contacts téléphoniques entre usagers et revendeurs. Plusieurs consommateurs ont pu témoigner de l'expansion de cette pratique déjà connue pour la cocaïne et le cannabis vers le crack, voire le Skenan® (sulfate de morphine). L'utilisateur fixe le lieu de rendez-vous et le revendeur s'y rend (dans la rue ou l'appartement pour les usagers les plus insérés), souvent dans des délais très brefs (30 minutes). Contrairement aux années précédentes, les revendeurs ne se déplacent plus uniquement pour un montant ou une quantité minimums. Ainsi, beaucoup d'usagers font état de petites livraisons à 20 €. En Seine-Saint-Denis, les revendeurs d'héroïne utilisent les SMS pour relancer les clients (offres, promotions) mais ne fixent pas de rendez-vous par téléphone. Les lieux de revente sont en effet plus identifiés et plus stables qu'à Paris. C'est donc encore le client qui se déplace vers le lieu de revente pour acheter les produits.

Crack : inexorable expansion...

En 2015, l'accès au crack, du fait des pressions policières, n'est plus seulement cantonné au nord-est de la capitale. La mobilité des revendeurs (modus) touche des territoires jusqu'alors peu ou pas concernés par la revente de ce produit (nord-



ouest, sud-ouest et sud-est de Paris). Un trafic se déploie principalement sur certaines lignes du métro. En outre, le phénomène des reventes en cité se développerait, notamment en Seine-Saint-Denis. Parallèlement à l'augmentation de l'accessibilité du crack, une diversification des profils d'utilisateurs est observée. Ainsi, outre les profils de personnes « insérées » décrits antérieurement, on note la présence d'anciens héroïnomanes, de migrants d'Europe de l'Est, jusqu'alors exclusivement consommateurs d'opiacés (en plus des benzodiazépines et de l'alcool). Ils inventent (ou réinventent) une sorte de *speedball* en mélangeant le crack et le Skenan®. L'accès et l'hyperdisponibilité du crack sont des facteurs favorisant cet élargissement du spectre des consommateurs.

Cannabis : un marché diversifié

Les résines réputées fortement dosées en THC (Critical, Olive) sont de plus en plus accessibles. Le phénomène est similaire pour l'herbe, les variétés présentes sur le marché étant encore davantage concentrées en THC (et plus chères). Par ailleurs, la production et la fabrication « maison » de formes plus rares semblent être désormais mieux connues. Ainsi, des variétés de résine (Critical, Shatter) ou d'huile (Wax) produites à partir d'herbe et selon des techniques très précises (BHO, Ice-o-lator) sont dorénavant mentionnées par les usagers. Ce phénomène traduit plus un intérêt croissant qu'un essor des consommations puisqu'il semble que l'accès à ces produits reste très confi-

dentiel. Il passe par des personnes qui en fabriquent elles-mêmes en France (généralement de petits cultivateurs) ou qui en importent des quantités limitées depuis la Hollande ou les États-Unis via des voyages ou par courrier. Même si le marché du cannabis est largement développé en France et en Île-de-France en particulier, les cannabinoïdes de synthèse suscitent curiosités et interrogations des usagers, dès le collège, même si aucun marché de rue de ces nouvelles drogues de synthèse (hors les circuits du *darkweb*¹) n'est observé à Paris en 2015.

Spécificité des usages dans le milieu « gay »

Dans le milieu des homosexuels consommant des drogues en contexte sexuel, un durcissement des pratiques (sexuelles et de prises de drogues), en même temps qu'une domestication des usages, sont observés. Les pratiques extrêmes (*slam*) commencent ainsi à être autant mis en avant que rejetées, témoignant d'une autorégulation du phénomène par la communauté. Dans l'ensemble, l'usage de drogues apparaît comme moins festif et moins ludique. La présence du risque devient très prégnante et est intégrée dans la consommation. Ainsi, plusieurs cas d'overdoses mortelles liées à des consommations de cathinones ont marqué la communauté homosexuelle en 2015, en plus des divers accidents psychiatriques aigus rapportés (délires paranoïdes, chute ou précipitation par la fenêtre...) dans le cadre du groupe focal sanitaire.

Prix des principales substances illicites (2015)

Produits	Prix courant (euros)	Tendances 2014-2015
Cocaïne	65,3 €/g	↘
Crack	14 € l'unité	↘
Cannabis	Résine	5-10 €/g ↗
	Herbe	8-15 €/g ↗
Héroïne	38,5 €/g	↘
Subutex	5 € le comprimé de 8 mg	→
Méthadone	5 € les 60 mg sirop	→
MDMA	cristal	60 €/g →
	parachute	10 € →
	comprimé d'ecstasy	10 € →

1. Le *darknet* ou *darkweb* désigne le web non référencé sur lequel se déroulent des activités illicites.

Une scène alternative bien vivante...

Malgré les pressions policières rapportées par les usagers et organisateurs de free parties (saisies de matériel de sonorisation), la scène festive alternative semble rester très active en Île-de-France.

Les free parties sont toujours aussi nombreuses, tandis que de nouveaux sound systems continuent de se créer attirant de nouveaux publics.

En revanche, les observateurs ethnographiques notent une poursuite de la diminution du nombre de soirées alternatives techno en squat. L'hiver entraînant généralement un report des fêtes en extérieur vers ce type de lieux, ce phénomène n'a pas eu lieu en 2015 sans que l'on sache encore fournir une explication sur le phénomène.

Dans l'espace festif commercial (clubs, discothèques), les établissements de nuit parisiens drainent toujours des populations variées. Les clubs semblent attirer un public plus jeune que les autres espaces festifs, alors que les bars, au contraire, sont fréquentés par une population beaucoup plus diversifiée en termes d'âge. Outre l'alcool et le tabac, ce sont les stimulants qui sont les plus recherchés, notamment la MDMA et la cocaïne.

MDMA/ecstasy : des stratégies marketing poussées

La disponibilité et l'accessibilité de la MDMA, aussi bien sous sa forme « comprimé » que « cristal » ont considérablement augmenté dans l'espace festif ces dernières années. La stratégie marketing des fabricants s'avère efficace, notamment pour l'ecstasy. Ainsi, les comprimés de grande taille, colorés, en trois dimension se sont fait une place sur le marché (« Superman », « Domino », « Northface », etc.). De formes, de logo et de couleurs très variées, ils semblent « à chaque fois différents » aux yeux des usagers, attirant la curiosité de nombreux consommateurs, à la recherche de nouveauté. En outre, ils portent souvent un trait de sécabilité au verso, facilitant le fractionnement des prises de la part d'usagers qui les considèrent souvent comme très concentrés.

Le *darkweb* est une des sources d'approvisionnement des usagers comme des revendeurs, pouvant se procurer des comprimés pour des prix très bas (quelques euros l'unité) lors de commandes de plusieurs dizaines de comprimés.

L'héroïne introuvable à Paris

L'héroïne reste très peu disponible à Paris. En revanche, il existe une offre en Seine-Saint-Denis où

certaines cités permettent un accès à ce produit tout au long de l'année, sept jours sur sept, et à des prix relativement bas (40 euros le gramme). Il s'agit d'un trafic très organisé et hiérarchisé. Depuis peu, ces lieux revendent également de la cocaïne alors que l'inverse n'est pas vrai : les lieux de revente de cocaïne ne proposant peu (ou pas) d'accès à l'héroïne. Une relative augmentation de la visibilité d'usagers utilisant le *darkweb* comme voie d'accès à l'héroïne (et à d'autres opiacés) est notée. Cette pratique reste toutefois très marginale et est le fait de personnes insérées sur le plan social et s'intéressant aux nouvelles drogues de synthèse.

Un trafic de médicaments stable

Les médicaments les plus revendus dans la rue (méthadone, Subutex®, Skenan®, Seresta®, Valium® principalement) restent accessibles à des prix stables d'une année sur l'autre et peu de pénuries sont observées en 2015. Cependant, leurs disponibilités peuvent varier d'un jour, d'une semaine ou d'un mois à l'autre, impactant directement le prix de revente à l'unité. Les médicaments présents sur le marché parallèle font partie intégrante des drogues de rue et sont parfois préférées à ces dernières. Ainsi, de nombreux injecteurs d'opiacés optent pour le Skenan® (sulfate de morphine) et non pour l'héroïne et ce pour diverses raisons qui tiennent principalement aux problèmes susmentionnés d'accès à l'héroïne.

Nouveaux produits de synthèse : un attrait très modéré

Même si de petits réseaux de reventes ou de troc existent, notamment dans le milieu « gay », l'accès aux nouveaux produits de synthèse se fait toujours par Internet à Paris.

Dans l'espace festif alternatif techno, la revente directe de RC (*Research Chemicals*) est un phénomène assez rare et qui concerne ceux appartenant à la famille des stimulants et/ou des hallucinogènes (cathinones, éthylphénidate, 25I-NBOMe et méthoxétamine). Dans cet espace, leur disponibilité semble en baisse, même s'il existe des cas d'« arnaques » lors desquelles des nouveaux produits de synthèse sont revendus en lieu et place de produits plus classique). Enfin, de nombreux effets secondaires limitent la diffusion de ces produits. Ainsi, la MXE (méthoxétamine) peut exposer l'utilisateur habitué à la kétamine à des surdoses, tandis que les cathinones induisent parfois des effets psychiatriques sévères, les NBOMes (hallucinogènes) à des syndromes sérotoninergiques.



Focus sur d'autres points

Méthamphétamine... entre mythe et réalité

Malgré les démantèlements de micro-trafics réalisés par la police parisienne entre 2010 et 2014, le site n'observe toujours pas de réseau de revente organisé de méthamphétamine à Paris. Ces micro-trafics sont en effet presque toujours liés à des réseaux communautaires asiatiques (chinois, philippins, etc.), qui échappent à l'ethnographie de terrain de TREND Paris.

En revanche, il existe des phénomènes d'usage-revente dans l'espace festif gay et notamment dans le cadre du chemsex. Dans ces cas, la méthamphétamine est rapportée de l'étranger par une personne qui en fait profiter son réseau proche. Lorsqu'il est accessible à Paris, ce produit reste donc aujourd'hui très rare et se revend toujours très cher (220 à 250 € le gramme). Le *darknet* pourrait néanmoins bouleverser la donne en facilitant l'accès à ce produit (comme à d'autres) dans les années à venir...

LE DISPOSITIF TREND NATIONAL ET LOCAL

Le dispositif TREND vient en complément des grandes sources traditionnelles d'information quantitatives (enquêtes en population générale). En termes de population, TREND s'intéresse essentiellement aux groupes particulièrement consommateurs de produits psychoactifs. En termes de produits, il est orienté en priorité en direction des substances illicites ou détournées, à faible prévalence d'usage, lesquelles échappent généralement aux dispositifs d'observation classiques en population générale. Dans ce cadre, six thématiques principales ont été définies, qui structurent les stratégies de collecte et d'analyse des informations : les groupes d'utilisateurs de produits ; les produits ; les modalités d'usage de produits ; les dommages sanitaires et sociaux associés à la consommation de drogues ; les perceptions et les représentations des produits ; les modalités d'acquisition de proximité.

L'analyse des données du site TREND Paris repose sur une triangulation de l'information provenant de cinq sources indépendantes :

- L'ethnographie de terrain (trois ethnographes spécialisés dans leur milieu d'investigation spécifique : urbain, festif, alternatif, techno, gay).
- Les questionnaires qualitatifs (remplis annuellement par huit structures de première ligne d'Île-de-France : Charonne, Médecins du Monde (Programme ERLI*), Sida Paroles, Ego, STEP, Aides 75, Nova Dona, Gaïa).
- Le groupe focal « usagers de drogues ».
- Le groupe focal sanitaire regroupant des professionnels du soin médical exerçant en CSAPA ou en structure hospitalière (ELSA, unité d'addictologie...).
- Le groupe focal « Police » réunissant les représentants des différentes unités de chaque arrondissement de Paris et la Brigade des stupéfiants.

* Education aux risques liés à l'injection.

Directeur de la publication : François Beck

Coordination rédactionnelle : Michel Gandilhon et Julie-Emilie Adès

Pôle TREND-OFDT / Agnès Cadet-Taïrou, Michel Gandilhon, Magali Martinez, Thomas Néfau

Remerciements : Yaëlle Dauriol, Vincent Benso, Tim Madesclaire (observation ethnographique), Olivier ANDRÉ, Gina Zozor (Préfecture de Paris), Françoise Pillon.

Conception graphique et réalisation : Frédérique Million (OFDT)

[Crédits photos : © Jacques PALUT / © U.P.images - Fotolia.com / © Etienne Despois]

OFDT

3, avenue du Stade de France
93218 Saint-Denis La Plaine cedex
Tél. : 01 41 62 77 16
e-mail : ofdt@ofdt.fr

Association Charonne

3, quai d'Austerlitz
75013 Paris
Tél. : 01 48 07 57 00
e-mail : gregory.pfau@charonne.asso.fr